La mélomanie
opéra En un acte
Chamfort

1828
1791
37

LA MÉLOMANIE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée, pour la premiere fois, à Versailles devant Leurs Majestés, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 23 Janvier 1781, & à Paris le 29 suivant.

Les Paroles de M***.
La Musique de M. CHAMPEIN.

A PARIS,

Chez DELALAIN, rue & à côté de la Comédie Française.

M. DCC. LXXXVII.

ACTEURS.

GÉRONTE.

ÉLISE, *Fille de Géronte.*

SAINT-RÉAL.

CHRISANTE, *Pere de Saint-Réal.*

LISETTE, *Suivante d'Élise.*

CRISPIN, *Valet de Saint-Réal.*

UN NOTAIRE.

La Scene est chez M. Géronte.

LA MÉLOMANIE,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un beau Sallon, où l'on voit plusieurs Instrumens de Musique, des Pupitres avec des Sonates dessus.

ELISE, *fort triste*, GÉRONTE, *sautant & chantant, habillé à l'antique, avec un papier de Musique à la main.*

GÉRONTE.

VIVE la danse, vive le chant;
Il faut sauter, chanter en naissant.
Le souci, la tablature,
L'humeur noire, le chagrin
Ne donnent ni mon refrain,
Ni mon allure.

SCENE II.

ELISE, GÉRONTE, LISETTE, *une lettre à la main, que tantôt elle montre à Elise, que tantôt elle cache & qu'elle donne, en arriere du Vieillard, à Elise qui fait instance pour la recevoir. Lisette entre en contrefaisant Géronte pendant qu'il chante le refrain de* vive la danse, &c.

GÉRONTE.

VIVE la danse, vive le chant;
Il faut sauter, danser en naissant.

(*Géronte saisit Lisette par le bras, l'ayant apperçue en pirouettant, & lui chante :*)

La grosse ceinture,
Dit toujours pose zéro,
Mais le bâton de mesure

Dit gaiement *fortè*, *prestо*,
C'est mon allure.

GERONTE & LISETTE.

Vive la danse, vive le chant,
Il faut sauter, chanter en naissant.

LISETTE.

Même en mourant.

GERONTE.

RÉCITATIF.

Voyez la buze,
Si d'un diézis, d'un bémol,
De fa, d'ut, ou de gé-ré-sol
Elle fait cas.

LISETTE.

Le gosier s'use.
Quant à moi, Monsieur, je m'exerce;
Oui, déjà je connois la seconde, la tierce,
Je sais filer un son, éclater, cadencer,
Et je prétends bientôt vous surpasser.

TRIO.

GERONTE.

A mes vœux il faut vous rendre.
A devenir votre mari
Saint-Réal ne doit plus prétendre:
Je veux, sans plus attendre,
Être obéi;
Et j'ai choisi pour gendre
Fugantini.

ELISE. | LISETTE.
Fugantini pour mon mari! | Fugantini pour son mari!

LISETTE.

A Saint-Réal elle est promise;
Depuis long-temps il aime, il est aimé;
Et vous voulez maintenant qu'elle brise
Des nœuds que vous avez formé

GERONTE.

Je meravise:
Fugantini sera son mari;
Jamais Elise
N'aura d'autre que lui.

ELISE. | LISETTE. | GERONTE.
Quelle douleur! | Quelle fureur | Quelle douceur
Devois-je attendre | D'avoir pour gendre | D'avoir pour gendre
Un tel malheur! | Un sot chanteur! | Un grand chanteur!

GERONTE.

Il me semble déjà l'entendre;
Sa voix vous porte dans les Cieux.

LISETTE.

Vous pouvez aller l'entendre
En d'autres temps,

En d'autres lieux;

LISETTE.
De ſes accens délicieux
Notre cœur ſaura ſe défendre.

GERONTE.
A ſes accens délicieux
Il force les Cieux à ſe rendre.

GERONTE.

Eſt-il en France un homme
De cette force-là ?
Qu'on eſt heureux d'être de Rome,
Pour enlever comme cela !

LISETTE.

Fugantini, par ſon ramage,
Vous charmera tant qu'il voudra;
Mais jamais il n'obtiendra
Mon aveu pour ce mariage.

GERONTE.

Je n'y tiens pas, j'enrage;
Je te ferai connoître
Que c'eſt moi qui ſuis maître
De décider de ſon ſort.

ELISE.

Liſette, ſois plus ſage,
Modere ton tranſport;
Il n'eſt que trop le maître
De décider mon ſort.

LISETTE.

Vous avez tort.
Je vous ferai connoître
Que vous n'êtes plus maître
De décider ſon ſort.

Ensemble.

GERONTE.

Comment, impertinente !

ELISE.

Sois donc plus prudente.

LISETTE.

Sa mere, ainſi que vous,
Avoit déclaré ſon époux.
A Saint-Réal elle eſt promiſe,
Depuis long-temps il aime, il eſt aimé;
Et vous voulez maintenant qu'elle briſe
Des nœuds que vous avez formé ?

GERONTE.

Non, non, jamais, ſur mon ame,
Eliſe ne ſera la femme
D'un homme ſans goût & ſans voix,
Et qui même ignore la gamme;
C'en eſt fait, j'ai fixé mon choix.

GERONTE.

Le chant, la symphonie
Et ce goût merveilleux
Qu'on ne trouve qu'en Italie,
Sont des talens heureux
Qui font le bonheur de ma vie.

ELISE.

Le chant, la symphonie
Et ce goût merveilleux
Qu'on va chercher en Italie,
Sont des talens fâcheux
Qui font le malheur de ma vie.

LISETTE.

Le chant, la symphonie
Et ce goût merveilleux
Qu'on va chercher en Italie,
Sont, vraiment à mes yeux,
Une impertinente manie.

Ensemble.

GERONTE.

Récitatif.

Il arrive aujourd'hui,
Aujourd'hui l'on me le présente;
Et pour terminer avec lui,
Je cours chez mon ami Chrisante,
Lui dire que son fils ne sera plus le mien;
Puis, je reviens former ce beau lien.
Oui, sans différer davantage,
Dès ce soir les accords, demain le mariage. (*Il sort.*)

SCENE III.

ELISE, LISETTE.

LISETTE.

OH! tout-à-fait il a perdu l'esprit.
Voyons, voyons ce que la lettre dit.
De Cremone.

Je pars, & je puis arriver à Paris avant ma Lettre. (à la bonne heure.) *Il y a plus de trois mois, belle Elise, que je n'ai reçu de vos nouvelles;* (nous écrivions cependant trois ou quatre fois par jour.) *l'amour qui m'enflâme m'assure que vous ne m'avez point oublié, & sans doute vos Lettres auront été interceptées.* (interceptées! voilà qui est insolent.) *Qu'il me tarde d'être à vos pieds pour réclamer le prix de mon amour, votre promesse, celle de votre mere, & le consentement que votre pere a donné dans toutes ses Lettres que je conserve.* (Les temps sont bien changés.) *On m'avertit que les chevaux sont prêts, adieu. La rapidité des vents ne suffiroit pas à l'impatience que j'ai de vous revoir. Votre fidele amant,* DE ST. REAL.

ELISE.

ARIETTE.

Que je suis malheureuse !
L'amour présentoit à mon cœur
Du plaisir l'image flatteuse,
L'espoir me montroit le bonheur.
Non, non, n'espérez pas, mon pere,
Qu'un autre hymen puisse me plaire :
Saint-Réal a reçu ma foi :
Le dernier desir de ma mere,
De l'aimer me prescrit la loi :
Son image, toujours plus chere,
Me rappelle ce que je dois.
Vos menaces, votre colere,
Rien ne peut l'éloigner de moi.

LISETTE.

Louez le Ciel en ce danger pressant ;
Il falloit ce renfort, & bientôt un amant.
Un Crispin vif, une Soubrette
Intelligente & discrette,
Assez instruite en l'art de tromper un barbon ;
Et l'amour qui se plaît assez dans le désordre...
Ah ! de Monsieur Géronte il nous fera raison ;
D'un projet insensé nous le ferons démordre.

AIR.

De la gaieté le doux transport m'inspire ;
C'est un charme, c'est un délire !
Crispin revient, il faut rire.
Il faut chanter, il faut rire.
Quand mon cœur enchanté
A tout ce qu'il desire,
Je sens de la gaieté
Que le transport m'inspire ;
C'est un charme, c'est un délire !
Il faut chanter, il faut rire.
Un cœur qui soupire,
Ne fait que languir ;
Dans la contrainte & le desir
Il traîne son martyre.
Ah ! croyez-moi, l'on ne respire
Que par le plaisir.
De la gaieté, &c.
Imitez-moi, je m'égosille !
Vous teniez tant de la famille !

ELISE.

Mon pere a mis bon ordre à mon goût pour le chant.
Tiens, je le déteste à présent.

LISETTE.

Pour long-temps ?

ELISE.

Tu me déſeſperes.

LISETTE, *regardant aller ſa maîtreſſe.*

Allez vous renfermer, rêver à vos malheurs,
Les augmenter par des chimeres,
Mouiller ce papier de vos pleurs;
Moi, je vais travailler à calmer vos douleurs.

SCENE IV.

LISETTE, *ſeule.*

POUR conjurer cette tempête,
Il me faudroit Criſpin, le drôle n'eſt pas ſot;
Il a toujours quelque reſſource en tête.
Allons, ſuivant la lettre, il arrive bientôt:
Il faut l'attendre. Ah! ah! mon cher Monſieur Géronte,
Depuis ſix ans & plus, & ma maîtreſſe & moi,
De deux enfans de Mars nous recevons la loi,
Et vous traverſeriez nos amours! c'eſt un conte.
Qu'ils viennent ſeulement, & nous verrons beau jeu.
Voici Criſpin: l'amour s'eſt mêlé du voyage.

SCENE V.

LISETTE, CRISPIN, *avec une cocarde & un ſabre.*

CRISPIN.

ENFIN, pour t'offrir mon viſage,
J'ai crêvé vingt chevaux, & je me ſens, tudieu....

LISETTE, *jouant la ſurpriſe.*

ARIETTE.

(*Dans cette Scene, Liſette chante & Criſpin parle.*)

C'eſt Criſpin, je crois,
Je l'apperçois.

CRISPIN.

Tout de bon, vraiment, c'eſt moi-même.

LISETTE.

Qu'il a bon air!
Ce regard fier.

CRISPIN, *faiſant la pirouette.*

Mais, je crois qu'on a bon air.

LISETTE.

Cette cocarde,
Ce ſabre à la houſarde.

CRISPIN, *tirant à demi ſon ſabre & le renfonçant.*

Il a le fil.

LISETTE.

On ne tint pas
A tant d'appas.

CRISPIN,

CRISPIN, *arrangeant sa fraise.*

Mais, en quartier d'hiver,
Lisettes & Martons m'ont toutes dit : je t'aime.

LISETTE.

Infidelle, volage,
Il faut que je te dévisage.

CRISPIN, *saisissant les mains de Lisette, & faisant tableau.*

Tout doux, un peu moins de fureur ;
Je ne suis point un infidelle :
J'en jure ; & tout à toi, ma belle,
(*Faisant le héros.*)
J'ai servi l'amour & l'honneur.

LISETTE.

(*Après être restée en attitude, elle en change. Alors tout ceci est grand tragique d'Opéra.*)

Tu me désarmes à ces mots ;
Et l'on doit en croire un héros.

CRISPIN.

Oh ça, laisse ton chant, parle d'une autre sorte.
Sans préambule, m'aimes-tu ?

LISETTE, *tendrement.*

Si je t'aime !
Qui, moi, mon cœur ?

CRISPIN.

Es-tu folle ?

LISETTE.

Oui, mon ardeur
Est extrême.

CRISPIN.

Dis-moi tout simplement : je t'aime.

LISETTE, *bien tendrement.*

Oui, je t'aime.

CRISPIN.

Encor.

LISETTE, *encor plus tendrement.*

Oui, je t'aime.

CRISPIN.

Que le diable t'emporte.

LISETTE, *jouant la surprise.*

C'est Crispin, je crois.

CRISPIN.

Tu vas recommencer ?

LISETTE.

Je l'apperçois.

CRISPIN, *s'en allant.*

Adieu.

LISETTE, *en parlant.*

Écoute donc.

CRISPIN.

Bon, ce langage.

LISETTE.

Ne vois-tu pas bien qu'en ce lieu
On est fou?

CRISPIN.

L'on n'est pas trop sage,
Si l'on te ressemble, morbleu.

LISETTE.

Me ressembler! Bon! c'est bien une autre manie.
Monsieur Géronte....

CRISPIN.

Eh bien?

LISETTE.

Ne parle plus.

CRISPIN.

Oh! ce n'est pas là ta folie,
Ma chere enfant, je le parie.

LISETTE.

Marousle!

CRISPIN.

En faveur de tous tes rebus,
Pardonne-moi cette saillie.

LISETTE.

Volontiers, touche. Enfin, voici le fait.
Tandis que vous étiez discords en Italie,
Avec fureur nous aimions l'harmonie.
Oui, la musique a pour nous tant d'attraits,
Que quiconque ignore la gamme
Aujourd'hui n'entre plus céans;
Et c'est en ce pays le goût de bien des gens.

CRISPIN.

Oh, oh!

LISETTE.

Depuis près de deux ans.
Qu'il germoit en Géronte, il subjugue son ame,
Au point qu'il nous vient d'annoncer
Que d'Élise l'époux seroit, ou Clarinette,
Ou Flûte, ou Tambour, ou Trompette;
Et Mons Fugantini va bien nous traverser.

CRISPIN.

Fugantini!

LISETTE.

Fugantini, te dis-je;
C'est quelqu'un du métier, sûrement un prodige:
Et si nous ne parons ce coup....

CRISPIN.

La peste! nous risquons beaucoup.
En hâte, je cours vers mon maître:
Ici, mal-à-propos, nous le verrions paroître,
Si je différois plus long-temps.
Les amoureux ne sont point patiens.

(*Il fait un pas pour sortir, & revient.*)

Mais son Fugantini, quel homme pourroit-ce être ?

LISETTE.

Par ma foi, je ne sai ; & Géronte, je croi,
Ne le connoît pas plus que moi.

CRISPIN.

Non ?

LISETTE.

Non.

CRISPIN, *réfléchissant.*

Mais on pourroit....

LISETTE.

Mais, écoute, je pense
Qu'il est allé pour faire avec lui connoissance.

CRISPIN.

Tant pis. Je concevois déjà certain projet....
Mais nous y rêverons....
(*Faisant un baiser au front de Lisette, à la dérobée.*)
Adieu, charmant objet.

LISETTE, *lui criant.*

Mais le temps presse.... O ciel ! voici Monsieur Géronte.

SCENE VI.

LISETTE, CRISPIN, GÉRONTE, *qui entre en fredonnant.*

CRISPIN.

Qui ? ce fredonneur !

LISETTE.

Suranné.

CRISPIN.

Que faire ?

LISETTE.

Avise.

CRISPIN.

Ah ! tout est ruiné.

LISETTE.

De la tête. Prélude, affronte,
File un son, il sera charmé.
Tu reviens d'Italie.

CRISPIN, *toussant.*

Heim.... je suis enrhumé.

LISETTE.

Je vais te préparer la voie.
Il t'a vu. Tu jouois si bien du violon !

CRISPIN.

Mais, oui,
Assez bien *Dupont*, *mon ami.*

LISETTE, *à Géronte.*

Surcroît de bonheur & de joie.

(*à Crispin, qui met sa cocarde dans sa poche.*)
Ta cocarde.... (*à Géronte.*)
Monsieur, un chanteur de renom....

GERONTE, *en récitatif.*

Laisse-moi donc finir ma période.

CRISPIN, *parlant.*

Période !

LISETTE, *parlant.*

Monsieur, moi, je ne dis pas non,
Et mon dessein n'est pas de vous être incommode.

GERONTE, *en récitatif.*

Comme aujourd'hui je suis fécond !

LISETTE, *parlant.*

Mais Monsieur que voilà....

CRISPIN, *faisant de grandes révérences.*

Pardon.

LISETTE, *parlant.*

Ayant su votre goût pour la musique rare,
Du fond de l'Italie arrive tout exprès....

CRISPIN, *faisant de grandes révérences, & se trouvant nez à nez avec Géronte.*

Pour vous admirer de plus près.

GERONTE, *en récitatif.*

Votre nom, s'il vous plaît ?

CRISPIN *hésite & regarde Lisette ; puis il chante en récitatif.*

Je m'appelle Bécarre.
(*à Lisette, en parlant.*)
Est-ce bon ?

LISETTE, *parlant.*

Oui.

GERONTE, *en récitatif.*

Bécarre !

CRISPIN, *en récitatif.*

C'est mon nom.

ARIETTE.

Mouzicien terrible & barbare,
Tendre, céleste & rare.
Harpe, mandolino,
Guittarre, corno,
Oboé, timballo,
Blon, blon, blon, blon.
Et le canon,
Poun, poun ;
Et le canon,
Poun, patapoun, poun.
Timballo, fifre, trompette,
Hautbois, flûte & violon,
Harpe, guittarre & basson,
Mandoline & clarinette,
Quintes, basses & canon,

On accorde à l'uniſſon ;
Tout cela fait carrillon.

GERONTE, *en récitatif.*

Quoi ! du canon ?

CRISPIN, *parlant tout le reſte.*

Par énergie,
On met de tout dans l'harmonie,
La bombe, le mortier, les clairons, les hautbois,
Les cris des combattans.... je veux dire, les voix :
Tout cela fait un bacchanal étrange,
Une muſique d'enragés.
Puis après ; par un doux mélange,
Muſettes aux doux ſons, chalumeaux obligés.
On chante la victoire ;
Et l'Amour, qui mêle des fleurs
Aux lauriers de la Gloire,
Des Belles nous livre les cœurs.

GERONTE, *en récitatif.*

Monſieur, que vous êtes ſavant !

CRISPIN.

Moi, je ne ſuis qu'un foible Eleve.
Mais, ne parlez-vous qu'en chantant ?
Il faudroit un peu faire treve.

GERONTE.

ARIETTE.

Sans chanter peut-on vivre un jour ?
Le chant ranime la vieilleſſe ;
Il eſt pour la jeuneſſe,
Le pere du plaiſir & le fils de l'Amour.
A douce & gentille fillette,
Le berger va chantant ſon amoureux deſir ;
Et c'eſt aux ſons de ſa muſette,
Aux couplets de ſa chanſonnette,
Que la bergerette
Se laiſſe attendrir.
Les guerriers chantent leur victoire,
Les amans chantent leur ardeur ;
C'eſt la trompette de la gloire,
C'eſt le ſignal du bonheur.
Sans chanter peut-on rire & boire ?
On chante le verre à la main.
Si le bon vin inſpire la tendreſſe,
La chanſonnette amene l'allégreſſe ;
De la joie on paſſe à l'ivreſſe,
Et la voiſine embraſſe ſon voiſin.

CRISPIN.

Je vous comprends. Vous me direz peut-être,
Que la muſique.... que le chant....
Donnent aux mots un nouveau ſentiment....
Que... par le chant... on enleve... on pénetre...

Je sais qu'en Italie, enfin, on vous dira....
Que l'Opéra bouffon.... & le grand Opera....
Vous entendrez parlez mon maître.

GERONTE.

Votre maître ?

CRISPIN.

En musique. Oh ! vous l'allez connoître.
Peste ! il est du grand numéro :
C'est un homme en *amoroso*.

GERONTE.

Quel est-il ?

CRISPIN.

Avant tout, dites-moi, je vous prie,
Monsieur Fugantini, comment le trouvez-vous ?

GERONTE.

Je ne le connois pas encor. Mais, entre nous,
Est-il profond ?

CRISPIN.

S'il l'est ! ce foudre d'harmonie !

GERONTE.

Vous le connoissez ?

CRISPIN.

Bon ! nous nous connoissons tous.

GERONTE.

Est-il périodiste ?

CRISPIN, *regardant Lisette.*

Il est tout, ce grand homme.
Ecrivez à Milan, à Parme, à Naple, à Rome.

GERONTE.

Que, sur votre récit, j'ai hâte de le voir !

CRISPIN, *à lui-même.*

Nous n'avons pas le même espoir.

GERONTE.

Mais revenons au nom de ce grand Maître.

CRISPIN.

Mon patron, sans doute ?

GÉRONTE.

Oui.

CRISPIN.

Plus je vous fais languir
Et plus je vais vous causer de plaisir.

GERONTE.

Bon !

CRISPIN.

Et d'étonnement peut-être.

GERONTE.

Achevez donc.

CRISPIN.

Eh bien, Monsieur,
Cet homme si supérieur,

A qui l'univers porte envie,
Cette crême de l'Italie,
Ce gosier délicat, ce grand compositeur,
Qui va vous ravir en extase,
Mon Apollon, mon maître, mon ami,
Dont je ne puis parler qu'avec emphase,
C'est il Signor Fugantini.

GÉRONTE.

Est-il possible !.... ô surprise agréable !
Il a déjà vu Louvrini,
Notre ami commun ?

CRISPIN.

Non... vous voir est préférable.

GERONTE.

Eh ! comment a-t-il su ?....

CRISPIN.

Monsieur, votre renom...
On parle tant de vous !

GERONTE.

Je perce donc ?

CRISPIN.

Percer ! cela n'est pas croyable.
Il sait, de plus, que vous lui destinez
Certaine Elise, une épouse adorable.

GERONTE.

Oui, dès ce soir ils seront enchaînés ;
Le contrat est dressé.

CRISPIN.

Moment trop favorable !
Mais je m'arrête ici hors de saison :
J'étois venu pour sonder la maison.

GERONTE.

Comment ?

CRISPIN.

Oui, plus vif, plus alerte,
Moi, je vais à la découverte....
Des gens de l'art, s'entend... Vous comprenez...
Mais je vais le chercher. Il est temps, ce me semble,
Qu'Elise & lui puissent chanter ensemble.

GERONTE.

Ah ! courez vite, & l'amenez.

SCENE VII.

SAINT-RÉAL, GERONTE, LISETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

AH ! le voici. *(à Lisette.)*
Tâche au moins de l'instruire.

SAINT-RÉAL.

Monsieur Géronte....

CRISPIN.

Oui, c'eſt lui. Tout eſt dit.
(*En chantant.*)
La, la, la, la.

GERONTE, *à Criſpin.*

Quoi ! c'eſt ?.... (*Criſpin faiſant ſigne qu'oui.*)
(*à St. Réal en l'embraſſant.*)
Monſieur....

SAINT-RÉAL.

Je venois pour vous dire....

CRISPIN.

Eh ! tout, vous dis-je, eſt dit & fait avec eſprit.
(*En chantant.*)
La, la, la, la.

GERONTE, *à Criſpin.*

Il parle bien Français !

CRISPIN.

Sans contredit.
En tout pays, c'eſt à préſent l'uſage ;
Sans conſerver d'accens, nous changeons de langage
Tout autant de fois qu'il nous plaît.
(*à St. Réal.*)
Allons, Monſieur de l'Italie,
Signor Fugantini, vous êtes toujours prêt :
Un petit air, un joli trait
De la plus douce mélodie.

GÉRONTE.

On voit dans ſes yeux ce qu'il eſt.

CRISPIN.

Oui ; mais il eſt un peu diſtrait.

GERONTE.

Et moi donc, moi !... Tout grand génie...

SAINT-REAL, *bas à Liſette.*

Qu'eſt-ce donc que cette folie ?

CRISPIN.

Vous le ſaurez.

SAINT-RÉAL.

Si mon amour....

CRISPIN.

L'amour du chant, oui, c'eſt celui du jour :
(*à Géronte.*)
N'eſt-il pas vrai ? (*En chantant.*)
La, la, la, la, la, la.

LISETTE, *chantant.*

La, la, la, la, &c.

CRISPIN, *à Liſette.*

Cours vîte prévenir Eliſe. (*Liſette ſort.*)
(*à St. Réal.*)
Eh bien, Monſieur, revenez-vous
De votre agréable ſurpriſe ?

S.

Sans contredit, ce moment est bien doux.
Être connu, même avant de paroître !
Je vous l'ai déjà dit, votre nom seul fait tout,
Et dans tout l'univers, de l'un à l'autre bout,
On vous admire avant de vous connoître.

SAINT-RÉAL.

Mais.... Mais....

CRISPIN.

Mais, chantez avec nous.

SAINT-RÉAL.

Moi, chanter !

CRISPIN, *bas.*

Ou gagnez la porte.

(*Haut.*)

Se faire prier de la sorte,
Un Virtuose comme vous !

SAINT-REAL.

Moi, Virtuose !

CRISPIN.

On sait que vous êtes modeste.

(*à Géronte.*)

Modeste & du talent ! est-ce rare ?

GERONTE.

A ravir,
Monsieur Fugantini ; mais laissez-vous fléchir.

CRISPIN, *bas.*

Chantez, ou point d'Elise.

SAINT-RÉAL.

Ah ! tu me fais frémir.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ELISE, LISETTE.

(*Ces deux dernieres entrent au moment que commence la Romance.*)

SAINT-RÉAL.

ROMANCE.

O des Dieux le plus bel ouvrage !
Seul objet de tous mes vœux,
Dans mon ame ton image
Porte les plus tendres feux.
Dans la souffrance
De ton absence,
J'allois expirer d'amour,
Ton image, ta présence,
Sont pour moi l'astre du jour.

Second Couplet.

Nous pouvons, sans crainte, confondre
Nos transports, nos sentimens;
Pour s'entendre, se répondre,
Doux regard sert aux amans.
L'amant fidelle
Qu'amour appelle,
Dans tes yeux cherche ton cœur;
Qu'un sourire lui décele
Ton aveu pour son bonheur.

Quinque.

ELISE.

Quel transport m'agite & m'enchante!
Que ces accens flattent mon cœur!
L'amour, pour peindre le bonheur,
Doit emprunter une voix si touchante.
Sans contrainte, sans effort,
Je remplis votre attente.
Quel transport, &c.
Pour céder au plus doux transport,
J'unis ma voix à votre attente,
Quel transport, &c.

SAINT-RÉAL.

Ah, quel plaisir! Elise chante!
Cédez, Elise, au plus doux transport;
C'est le bonheur que je chante.

ENSEMBLE.

LISETTE & CRISPIN.

Le succès passe notre attente:
Comm'elle a pris feu tout d'abord!
Ah, quel plaisir!
Ah, quel plaisir!

GERONTE.

Ah, quel plaisir! ma fille chante!
Ah Lisette!... ah Monsieur! excusez mon transport.
Fille trop charmante!
Sans contrainte, sans effort,
Tu remplis mon attente.

GERONTE.

Ah, monsieur! je suis dans l'ivresse.
Fille de ma tendresse,
Que je t'embrasse.

CRISPIN.

Oh! ce n'est rien:
En deux ou trois leçons, laissez faire mon maître;
Il vous la formera....

GERONTE.

Mais, comment reconnoître....

CRISPIN.

Eh! laissez, vous l'en paierez bien.
N'est-il pas vrai, Signor, sans flatterie,
Que Mademoiselle promet?

SAINT-RÉAL.

Comment! je réponds, sur ma vie,
Que Monsieur sera satisfait.

GÉRONTE.

Le serai-je? réponds, ma mie.
Ton Saint-Réal.

LISETTE.

Elle l'oublie.

CRISPIN.

Bécarre voit cela sur sa physionomie.
(*Bas, à St. Réal.*)
Bécarre c'est mon nom, souvenez-vous-en bien.

GERONTE.

Elise.... eh quoi! tu ne dis rien?

CRISPIN.

C'est la pudeur.

LISETTE.

Vraiment, sans doute:
Un premier aveu toujours coûte.

SAINT-RÉAL.

Mademoise, un mot en ma faveur.

ELISE.

Que voulez-vous que je vous dise?
J'éprouve une telle surprise,
Qu'il ne m'est pas possible....

GERONTE.

Ouvre ton cœur;
Je le permets.

ELISE.

Eh bien, qu'il vous suffise
D'entendre que mon pere a sur moi tout pouvoir,
Et que, sans murmurer, je suivrai mon devoir.

SAINT-RÉAL.

Et je n'en veux pas davantage.

GERONTE.

Ni moi. C'est combler mon espoir.

CRISPIN.

Ce que c'est qu'une fille sage!

LISETTE.

Oh! l'éducation fait tout. C'est mon ouvrage.

CRISPIN, *bas, à Géronte.*

Tandis que son esprit est si bien disposé,
Si le contrat....

GÉRONTE.

Prudemment aviſé.
Je vais écrire un mot à mon Notaire :
(*à Eliſe.*)
Heim ! tu conſens ?

ELISE.

Tout ce qu'il vous plaira.

GERONTE.

Je ſavois bien, moi, qu'il ſauroit te plaire.
Prends, prends leçon.

ELISE.

Tant qu'on voudra.

CRISPIN.

Nous emploierons notre temps, laiſſez faire.
(*Géronte fait quelques pas pour ſortir.*)

SAINT-RÉAL.

Eliſe !

ELISE.

Mon cher Saint-Réal !

GERONTE, *revenant.*

Si Chriſante venoit, tu le ferois attendre.
(*Il ſort.*)

SCENE IX.

SAINT-RÉAL, ELISE, LISETTE, CRISPIN.

SAINT-RÉAL, *entendant nommer ſon pere.*

Mon pere !

CRISPIN.

Chut.

LISETTE.

Vous allez tout apprendre.

ELISE.

Notre embarras eſt ſans égal.

LISETTE.

D'abord, vous aurez un rival.

CRISPIN.

Géronte eſt poſſédé du démon de muſique.

LISETTE.

Géronte n'a point vu ce concurrent fatal.

CRISPIN.

Et vous paſſez pour lui.

LISETTE.

Ruſe qui ſe pratique.

SAINT-RÉAL.

Impoſture !

CRISPIN.

Ah ! vous me faites rougir.

ELISE.

Craignons...

CRISPIN.

Nous n'avons pas le temps de réfléchir.
Il ne faut pas regarder en arriere,
Encore moins songer à l'avenir :
C'eſt le préſent qu'il faut ſaiſir.
Il faut preſſer, ſigner, s'attendre à la colere,
S'aſſurer, abuſer, prévenir, épouſer,
Et laiſſer faire au temps, qui ſait tout appaiſer.

SAINT-REAL.

Je n'ai point encor vu mon pere.

CRISPIN.

Réuſſiſſez, il vous pardonnera.

SAINT-REAL.

Eh! mais, s'il vient.....

CRISPIN.

On tâchera
De le mettre dans le myſtere.

ELISE.

Mais ſi....

CRISPIN.

Mais ſi, hors de ſaiſon ;
On doit agir ſelon l'occaſion.

SAINT-REAL.

Mais, ſoutenir mon perſonnage....

CRISPIN.

Le plus fort eſt fait : du courage.
N'êtes-vous pas Muſicien ?

SAINT-REAL.

Mais, pas aſſez.

CRISPIN.

Tout ira bien.
Tranchez ſur tout.... beaucoup de verbiage ;
Termes en *i*, termes en *o*,
Affectez de n'être pas ſage,
Et vous démontez le viſage,
Vous entendrez crier *bravò*.

SCENE DERNIERE.

SAINT-REAL, ELISE, LISETTE, CRISPIN, GERONTE, CHRISANTE & LE NOTAIRE.

Finale.

GÉRONTE.

Mes enfans, voici le Notaire,
Formons les nœuds les plus doux.

ELISE & SAINT-REAL.
Formons les nœuds les plus doux.
CRISPIN.
Formez les nœuds les plus doux.
Enſemble.

GERONTE.
Voilà ma fille & ſon époux.
ELISE.
Je ſuis ſa fille.
SAINT-REAL.
Et ſon époux.
LE NOTAIRE.
C'eſt votre fille & ſon époux.
Formez les nœuds les plus doux.
CHRISANTE.
Formez les nœuds les plus doux.

Enſemble.

Formez / Formons } Les nœuds les plus doux.

LE NOTAIRE.
Le contrat eſt dreſſé dans la forme ordinaire :
Signez, c'eſt le point néceſſaire.

Enſemble.

Signez, / Signons, } C'eſt le point néceſſaire.

CHRISANTE.
C'eſt moi.
GERONTE.
Comment, c'eſt toi ?
CHRISANTE.
Vraiment, oui, c'eſt moi-même.
SAINT-REAL.
C'eſt mon pere ; ô ſurpriſe extrême !

SAINT-REAL.
Elise, je crains son courroux.
ELISE & LISETTE. } *Ensemble.*
Mon ami, je crains son courroux.
CRISPIN.
Lisette, je crains son courroux.

GERONTE.
Tiens, mon ami, point de courroux;
Voilà ma fille & son époux.
Nous formons les nœuds les plus doux.
Elle a choisi celui qu'elle aime,
Et ton fils n'est plus rien pour moi.

CHRISANTE.
Comment, c'est vous?

CRISPIN.
Vraiment, oui, c'est moi-même.

CHRISANTE.
Comment, c'est lui?

CRISPIN.
Vraiment, oui, c'est lui-même.
Monsieur Fugantini.

CHRISANTE.
Monsieur Fugantini!
Ensemble.
Fugantini.

GERONTE.
Oui, c'est lui que je prends pour gendre;
C'est lui que ma fille a choisi.
Comme il chante! ah! mon ami,
Un seul instant daigne l'entendre.
(à St. Réal.)
De colere il va s'enflammer:
Chantez un peu pour le calmer.

SAINT-REAL, *à Chrisante.*
A mon bonheur ne soyez point contraire.
Confirmez les nœuds les plus doux.

GERONTE.
Hé bien!

CHRISANTE.
A son bonheur je ne suis point contraire.
Voilà ta fille & son époux;
Formez les nœuds les plus doux.

Ensemble.
Formez } Les nœuds les plus doux, &c.
Formons }

LE NOTAIRE.
Le contrat est dressé dans la forme ordinaire.

Enſemble.

Signez, Signons, } C'eſt le point néceſſaire.

GERONTE.

Quoi ! vous ſignez ?

CHRISANTE,

Il le faut bien.

GÉRONTE.

Mais pourquoi ?

CHRISANTE.

Pour vous plaire.
Votre plaiſir fera le mien.

GERONTE.

Pourquoi ſigner ?

CHRISANTE.

Il le faut bien.

GERONTE.

A ce diſcours je n'entends rien.

CHRISANTE.

Il le faut bien ;
Je ſuis ſon pere : c'eſt mon fils.

GERONTE.

Son fils !

SAINT-REAL.

Je ſuis tout pour vous plaire.

GERONTE.

On oſe ainſi m'outrager,
Et l'on ne craint pas ma colere.

ELISE.
Mon pere, appaiſez votre colere.
SAINT-REAL.
Monſieur, appaiſez votre colere.
LE NOTAIRE.
Monſieur, appaiſez votre colere.
CHRISANTE.
Mon ami, appaiſez votre colere.
} *Enſemble.*

GERONTE.

Non, non, je veux me venger.
On oſe ainſi m'outrager,
Et l'on ne craint pas ma colere.

Enſemble.

Appaiſez votre colere, &c.

CHRISANTE.

Il eſt mon fils, il eſt ton gendre ;
C'eſt lui que ta fille a choiſi :
Comme il chante ! ah ! mon ami,
Un ſeul inſtant daigne l'entendre.

(*à St. Réal.*)
De colere il va s'enflammer,
Chantez un peu pour le calmer.

SAINT-REAL.

Un seul instant daignez m'entendre;
Vous me voyez à vos genoux :
Confirmez les nœuds les plus doux.

CHRISANTE, CRISPIN & ELISE.

Confirmez les nœuds les plus doux.

SAINT-REAL.

A nos desirs daignez vous rendre.

GERONTE.

Chanter si bien ! il faut se rendre,
Il faut céder à des accens si doux.

SAINT-REAL.

A nos desirs daignez vous rendre.

GERONTE.

Chanter si bien !

Ensemble.

Il faut se rendre.

LISETTE.

Vive la danse, vive le chant :
On doit sauter, chanter en naissant.

GERONTE.

Elle a raison, plus de tristesse;
Oui, je consens à vous unir,
Mais ne songeons plus qu'au plaisir.

Tous ensemble.

Nous chanterons, nous danserons;
Nous chanterons sans cesse.
La jeunesse, la vieillesse,
Oui, tout est fait pour le plaisir.
Loin de la tristesse,
On doit sans cesse
Se réjouir.

FIN.

$$16 \overset{12}{=} 2^4 = 16 \overset{17}{=} 2$$
$$10 \qquad\qquad 11$$